

## Utopia mon amour

### Chapitre 1 - L'école de la vie

«Dis, mémé, c'était comment le monde avant ? » demanda Utopia.

- Avant? répondit mémé, le monde était complètement différent et en tout point de vue.

«Comment ça, mémé?» demanda Utopia.

- Viens, allons marcher dans le jardin et je te raconterai, lui répondit-elle.

Ils sortirent de la grande maison et prirent le chemin qui menait au jardin. Un jardin bien différent des jardins d'hier. Un jardin où les poules se promenaient avec le chat et le chien, où les fruits, les légumes et les fleurs se mélangeaient aux mauvaises herbes. Un jardin «extraordinaire» d'où l'on pouvait entendre toutes sortes d'oiseaux.

Les mésanges avaient fait leur grand retour au même titre que les hirondelles et les cigognes. Les passereaux avaient eux aussi repris territoires.

Un jardin où l'hôtel à insectes avait sa place au même titre que la ruche.

- Tu vois Utopia ce joli jardin?

«Oui, mémé»

- Eh bien, il y a 10 ans rien n'aurait été comme cela.

«Et pourquoi? demanda-t-il»

- Parce que les hommes étaient différents, lui répondit-elle.  
Ils labouraient, mettaient des engrais et des pesticides pour faire pousser des légumes et même des fleurs à couper.  
Ils n'avaient pas encore conscience de la valeur de la nature et la détruisaient croyant parfois bien faire.  
Ils y songeaient parfois, mais cela ne durait pas trop longtemps. Ils avaient des vies frénétiques et d'autres valeurs. En ce temps-là, les valeurs qui comptaient, étaient l'argent et le pouvoir.

«L'argent? Qu'est-ce que l'argent? demanda Utopia. Le pouvoir je le connais bien. On nous apprend à l'école de la vie combien c'est une chose mauvaise et destructrice, mais l'argent, qu'est-ce que c'est mémé?»

- Aah, l'argent ...A mon époque, on appelait cela le nerf de la guerre.

«Ooh, alors cela ne devait être très bénéfique!» dit Utopia

- Non, mon petit, c'était quelque chose de malfaisant, pas en soit car ce n'était que du papier ou des pièces auxquels, on attribuait une valeur marchande. Il est même devenu virtuel à un moment donné, surtout sur sa fin de vie.

Pour l'argent, les humains ont fait des guerres, ont tué des milliards d'animaux, se sont déchirés entre eux. Les humains s'exploitaient grâce au pouvoir que l'argent leur conférait. La seule chose importante dans la vie était d'avoir de l'argent car il était vecteur de pouvoir.

C'était un temps où Avoir était bien plus important qu'Être.

«Comme cela devait être triste» s'exclama Utopia.

- Non Utopia, les humains ne s'en rendaient pas compte, ils vivaient pour travailler tout comme nous vivons pour nos activités, sauf qu'eux travaillaient durement pour acheter des tas de choses qu'ils entreposaient ensuite et qu'ils admiraient parfois. Cela flattait leur ego.

«Ooh, mémé à l'école de la vie, Dame nature nous apprend que l'égo n'est pas une bonne chose. Ce monde devait être terrible.»

- Oui, il l'était. Mais bien peu s'en rendait compte. Rappelle-toi, c'était une autre époque. Aujourd'hui tout a changé et Dame Nature vous enseigne comment être et c'est une bien bonne chose. Mais il est important pour comprendre où l'on va, de savoir d'où l'on vient. C'est pourquoi, vous avez les contes de Dame Nature, ton guide à l'école de la vie, les leçons de sciences des animaux et de la vie sur terre, les leçons de solidarité et d'empathie, la méditation, la créativité. Ce sont des leçons qui vous permettent de grandir en comprenant comment fonctionne votre environnement et plus tard de choisir grâce à vos connaissances et à la créativité, quel rôle vous aimeriez jouer dans ce grand jeu de la vie et quelle trace vous y laisserez.

«Comme les escargots?»

- «Ha, Ha, oui un peu comme les escargots» répondit mémé toute souriante. Si tu es d'accord, nous pourrions semer encore quelques graines pour nos oiseaux...Je les connais. Ils en mangeront quelques-unes et nous laisseront les plus belles qui pousseront, ainsi nous aurons de jolies fleurs pour nos abeilles et du bon miel pour nos tartines.

«Ouiiiii, cria Utopia»

Ils partirent chercher les graines dans la réserve à semences.

La cabane à semences était accolée à la maison, elle-même accolée au grenier nourricier.

Ils entrèrent dans la cabane et Utopia eut le loisir de choisir par lui-même les graines qu'il lui plaisait de semer.

Il prit du pissenlit bien sûr, il aimait tellement son jaune éclatant, quelques graines de persil, une petite poignée de fleurs des campagnes et du plantain pour faire plaisir à mémé.

«Voilà, nous pouvons y aller» dit-il après avoir rempli ses poches.

Une question le turlupina.

«Dis, mémé, le partage n'existait pas avant?»

- Si, bien sûr il existait, mais c'était quelque chose qui était considéré d'altruiste. Très peu d'humain étaient altruistes. Leur éducation était basée sur la rivalité. Sais-tu qu'à l'époque, lorsque j'étais enfant et bien après encore, il existait un système de notes?

«Des notes? Tu veux dire des appréciations, des pistes?»

- Non des notes. Un système de chiffrage pour connaître ta capacité et ton évaluation. Si tu avais bien compris la leçon, ou du moins ce que l'on te demandait de savoir, tu avais la meilleure note soit 10, si tu n'avais pas compris tu étais rétrogradé, donc tu pouvais avoir 4 mais aussi 0.  
Ce système a favorisé la rivalité, la tricherie, l'orgueil, la vanité, le mensonge, et j'en passe. C'était une éducation basée sur la compétition.

«Pour quoi faire?» dit-il «Je trouve cela cruel. Cela voulait dire que si un écolier était jugé à sa capacité de comprendre il était élevé ou dégradé? Ce n'est pas très gentil, pensa Utopia.

«Dans notre école de la vie, personne n'a de note. Chacun avance à sa guise avec son guide. Nous choisissons ensemble les leçons et nous nous entraînons, c'est normal. Bien sûr nous avons les cours fondamentaux tels le calcul, la lecture, les arts, les sciences. Mais pas de notes. Si un écolier a des dispositions pour telle ou telle matière, alors nous encourageons cette différence. Cela ne veut pas dire qu'il est mieux ou moins bien qu'un autre. Tu comprends, mémé?»

- Oui, je comprends.

«Alors, ils ne partageaient pas vraiment? Tout n'était que calcul?»

- C'est un peu ça, répondit la grand-mère.

«Eh bien moi, mémé, je te partage mes graines. Comme ça, il y aura deux sortes de semences, les belles et les désordonnées sourit-il»

- Merci, excellente idée, Utopia.

Et ils se mirent à jeter des graines ici et là, avec de grands gestes comme dans une danse de papillons.

## Chapitre 2 - La solidarité.

- Oh, mais il se fait tard, nous n'avons pas encore préparé la soupe.  
Viens Utopia, nous allons prendre quelques légumes au grenier nourricier pour le dîner.

Utopia et sa grand-mère entrèrent dans le grenier. Utopia aime bien cette pièce. Elle est emplie de tas de choses utiles pour le quotidien.

Il y a des victuailles de toutes sortes, des légumes, des conserves qu'il avait préparés avec sa grand-mère et parfois sa mère, ou son père, voire son grand-père. Chaque pot représente un souvenir à ses yeux, car les récoltes et les préparations du garde-manger se font toujours en famille. Parfois la tante Titine vient leur prêter main forte. Tante Titine est la sœur de mémé. Et puis surtout, tante Titine sait bien faire bouillir la grande casserole à confitures.

Utopia pense toujours à tante Titine en s'approchant des confitures. Il lorgne la confiture de framboise, sa préférée.

Il affectionne particulièrement celle-là. La framboise est pour lui souvenir de chaleur d'été, de jeux d'eau sous le soleil tapant. La framboise est aussi la période où l'on mange dehors sous la treille chargée de raisin. La grande tablée de l'été avec de grands repas en famille et avec les amis. Le soleil apporte avec lui, la joie et les rires quand tous travaillent au jardin et qu'ils se restaurent tous ensemble, amis et famille.

Chacun s'attèle à sa tâche au jardin. Les amis et voisins se prêtent toujours assistance. Au village, il n'y a plus beaucoup de machines ou de véhicules lourds depuis le chaos.

Les chevaux et les ânes servent aux tâches les plus lourdes, mais sans souffrance, et de désherbants naturels. Parfois, une ou l'autre chèvre vient leur tenir compagnie au broutage.

Le peu de véhicules du village sert à la communauté. Il est courant de sortir aux grands achats à plusieurs, par convivialité et par économie d'énergie.

Les transports en communs sont gratuits, mais chacun doit avoir une excellente raison pour se déplacer.

Chacun a conscience de l'importance de tout et de tous.

Les arrière-grands-parents vivent avec leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs arrière-petits-enfants.

Les maisons de retraite n'existent pas. Chacun se doit de prendre soin des anciens, les siens ou ceux des autres.

La solitude après le grand chaos a été décrétée nuisance sanitaire.

La solitude a fait beaucoup de mal durant le grand confinement, juste avant le chaos et avant la sereine renaissance.

Chacun en a souffert et aucun ne veut plus vivre cette solitude, cette angoisse de n'être rien pour personne.

C'est ainsi que sont nées la solidarité intergénérationnelle et la solidarité mutualiste.

Peu ont de vrais emplois aujourd'hui, par contre tous sont actifs et créatifs.

Le jardin, les animaux, les entraides collectives, le recyclage, les prévisions pour grands froids, tels la récolte de bois et le remplissage du garde-manger prend du temps. Bien souvent, les choses se font naturellement en groupe pour garder une vie sociale saine et joyeuse.

Ceux qui sont employés à l'extérieur du village le sont pour des raisons essentiellement humanitaires ou vitales, telle la santé, alimentation d'énergie, transport etc.

La grande revalorisation des métiers existentiels se fit aussi après le grand confinement.

Avant cela, n'avaient de valeur que les métiers intellectuels et en grande relation avec le pouvoir ou l'argent.

C'est lors du grand confinement que les humains ont pris conscience de la valeur de ceux qu'on appelait vulgairement les petites mains.

Ces petites mains ont bravé la peur et la maladie pour nourrir, soigner, transporter, réconforter tous et chacun sans distinction.

Aujourd'hui elles sont la fierté de l'humanité parce qu'elles ont été les premières à instaurer et à pratiquer ce que l'on appelle la solidarité, notre grande valeur.

Bien sûr, que de temps à autre éclate ici ou là une discorde, mais le médiateur de la commune règle de suite la situation par un dialogue bienveillant.

Chacun peut s'exprimer sans jamais parler d'autrui. On exprime ses ressentis et on trouve des compromis.

Pour Utopia, cette vie est naturelle. Pour sa grand-mère, il a fallu s'adapter mais bien avant, se battre.

### Chapitre 3 - Le grand confinement

Mémé et Utopia sont rentrés. Avant ça, ils ont nourri les poules, le cheval, l'âne et les deux chèvres.

Utopia a préparé le feu de cheminée, c'est sa responsabilité. Il aime cette tâche et surtout se poser avec le chat et le chien devant cet écran de flammes qui crépitent et le rassurent.

L'âtre ou le foyer comme disent certains. Comme ils ont raison pense Utopia.

La grand-mère est à la cuisine ouverte sur le salon, et tout en admirant son petit-fils, elle pense à leur conversation.

Elle aime à lui raconter la vie, à le guider dans ses choix, à le faire grandir dans la bienveillance.

Elle se remémore le monde d'avant avec ses égotismes et ses grandes erreurs.

Elle repense au grand confinement ...Le début d'une longue période triste et de solitude. D'angoisses aussi, pour elle et ses proches.

Tout a commencé un peu avant Noël.

Les informations ont prévenu d'un virus qui sévissait en Chine depuis peu. Rien d'alarmant. Quelques années plutôt, Ebola avait sévit en Afrique et le SRAS en Asie sans jamais atteindre l'Europe.

Nous étions dans l'insouciance collective.

Noël passa, puis arriva janvier.

Une nouvelle année qui apporta avec elle le début du fléau.

Les Chinois, 1 milliard 400 millions d'habitants mettent 60 millions de personnes en quarantaine et le 23 janvier la Chine décida de construire 2 hôpitaux pouvant contenir 25000 malades aux portes de l'épidémie.

Mémé se souvient de l'impression de malaise lors de cette annonce.

Comment un pays comme la Chine avec autant d'habitants était-il obligé de construire en 10 jours un hôpital aussi grand?

Cela devait être plus grave que ce que les médias laissaient entendre, avait-elle pensé.

Elle en parla avec son compagnon et elle ne savait pas pourquoi, mais une idée lui trottait dans la tête. Cette fois c'était le début des soucis. Une idée fixe la hantait, faire des réserves.

Fin janvier, tout en écoutant les diverses informations, elle s'aperçut que ses craintes devenaient réelles.

En Chine, les gens tombaient comme des mouches. La dictature de ce pays lui faisait penser que toutes les informations devaient être prises avec du recul. La Chine étant la deuxième économie du monde et un pays fermé, ne pouvait pas se permettre de faire fondre son économie. La Chine rassurait tant bien que mal.

L'Organisation Mondiale de la Santé regardait quotidiennement le nombre de cas et la morbidité de ce fléau.

La Chine, bien que régime totalitaire, ne réussit pas à contenir l'épidémie. La mondialisation et les milliers d'avions et de marchandises circulant par le monde ont propagé le virus en deux mois.

Au mois de mars, le monde entier était touché par ce virus mortel et un tiers de la planète était placé en confinement soit près de 3 milliards d'habitants.

#### Chapitre 4 - Le chaos

Commença alors la grande dégringolade.

Les supermarchés furent dévalisés, puis ce fut le tour des transporteurs routiers qui furent attaqués pour les vivres.

Les politiciens naviguaient entre autorité pour le confinement et apaisement des esprits pour rassurer la population.

L'économie mondiale commençait à être fortement impactée.

Pendant la crise sanitaire qui fut terrible, il fallut choisir tant étaient nombreux les cas désespérés, qui aurait des soins pour survivre et qui allait mourir.

Les personnels médicaux étaient en première ligne et furent terriblement touchés par la maladie.

Aucun vaccin ne serait prêt avant une année disaient les spécialistes.

La peur, la dépression, le stress, ce long confinement puis, à la longue le manque de ressources et de nourriture, eurent pour conséquence l'effondrement drastique de la société.

En Europe où régnait la démocratie il fut difficile de maîtriser les populations.

Seuls les gens des cités étaient pourvus d'armes, illégalement.

On fit appel aux forces de l'ordre et à l'armée pour contenir les masses, mais en vain.

Chacun avait une famille à protéger et fit valoir son droit de retrait.

Aux Etats-Unis, où selon le premier amendement chaque citoyen pouvait être armé, ce fut l'hécatombe.

Les survivants à la pandémie s'entretuèrent pour les moindres ressources vitales.

En Inde, les morts juchaient les rues, tout comme en Afrique ou dans les Favelas au Brésil.

La Russie, qui avait de suite fermé ses frontières, s'en sorti grâce un énorme coup de poing de son président et d'une armée forte.

L'argent n'avait plus aucune valeur, seules comptaient les vivres.

Au début de l'automne, le chaos était partout. Comment alors se préparer pour l'hiver à venir?

L'hiver eut raison des plus fragiles.

Il y eut des centaines de millions de morts sur toute la planète.

Car le virus revint l'hiver suivant et avec le chaos, personne ne reçut le vaccin.

Des hordes de barbares sans pitié et armés pillaient tout sur leur passage.

Les communications furent coupées, puis l'électricité, le gaz, et pour finir l'eau courante.

Plus personne n'avait de nouvelles de personne.

C'était la peur et la misère qui régnaient en maîtres.

Plus tard, les hordes s'organisèrent et prirent en otages les paysans afin qu'ils travaillent pour eux et nourrissent les leurs.

Dans beaucoup de régions, les hordes régnaient en maîtres. Ceux qui n'étaient de leur clan, étaient devenus leurs esclaves.

Toutes les cités ont essayé d'envahir les campagnes, s'en suivirent des combats acharnés entre paysans et citadins. Certains villages plus irréductibles avaient tenu et s'organisèrent en communautés armées et solidaires.

Les états n'avaient plus ni crédibilité, ni même parfois d'existence.

Le monde n'était plus que chaos, violences et désespérances.

Quelques-uns réussirent tout de même à se faire entendre et à vivre en autarcie dans un système de survie et mirent en place des communautés locales autonomes.

C'était le début de la renaissance écologique et respectueuse.

## Chapitre 4 - La renaissance

Après plusieurs années de chaos, les choses se calmèrent. Mais au détriment de combien de millions de morts?

Les communautés autonomes et solidaires se propageaient partout.

Les grandes cités n'existant plus, le système politique et social ayant été détruit, chaque communauté se devait d'être en bonne relation avec les communautés voisines afin de troquer l'essentiel.

Il y avait toujours çà et là, quelques communautés de barbares mais elles étaient devenues minoritaires, elles savaient se battre mais pas survivre en milieu hostile, ni cultiver.

La révolte des paysans et les maladies avaient eu raison de leurs violences.

Ceux qui savaient travailler la terre, lorsqu'ils ne furent pas tués par les hordes, s'enfuirent vers des communautés plus justes et plus sereines.

Les hordes se retrouvèrent face à elles-mêmes et se battirent entre elles pour survivre.

Pendant qu'elles s'entretuaient, les autres communautés s'organisèrent et inventèrent grâce à la créativité un nouvel avenir où l'Etre devint plus important que l'Avoir.

Elles avaient compris que seul importait de vivre et de survivre dans un monde social où chacun avait un rôle à jouer.

Ce fut la naissance d'une nouvelle civilisation.

Plus spirituelle, plus respectueuse de son environnement et surtout plus solidaire.

Le profit fut banni au même titre que le pouvoir.

Avoir, sans justification communautaire était devenu un délit.

«Etre» était devenu le maître mot de ces communautés.

Ceux qui ne respectaient pas le système communautaire étaient bannis et se retrouvaient seuls face aux hordes extérieures.

Le monde avait changé, celui tel que l'avait connu mémé était bel et bien révolu.

Le moyen-âge avait fait son grand retour, avec un peu plus de technologies certes mais un grand retour que personne n'aurait imaginé ne serait-ce que 20 années auparavant.

Utopia, était né juste avant le grand chaos, il n'avait donc jamais connu le monde d'avant.

Ses parents, grands-parents et même la communauté, préservaient et protégeaient les nouvelles générations des violences qui se passaient hors de leur communauté.

Cette génération était leur avenir.

## Chapitre 5 - L'espoir après le grand confinement

Mais tout ceci, n'est qu'un mauvais rêve.

Les choses en réalité se sont passées différemment.

Pendant le grand confinement, les états sentaient arriver la catastrophe économique et sociale.

Les chefs d'états confinés eux aussi, se réunissaient régulièrement par vidéo conférences.

Il y avait bien çà et là de petites altercations, de petits pillages, mais l'armée et les forces de l'ordre furent de suite mobilisées pour remettre les délinquants à leur place.

Chaque délinquant au lieu d'être emprisonné se retrouva face à la dure réalité de la souffrance et de la maladie. On les mit en première ligne pour subvenir aux besoins manquants en les obligeant à des travaux d'intérêt généraux.

Leur prise de conscience fut foudroyante. Leurs comportements étonnant, pour une fois dans leur vie on avait besoin d'eux et ils se sentirent utiles. Ils s'investirent aux besoins de tous.

Les plus récalcitrants au confinement étaient quant à eux cantonnés aux désinfections des rues.

Puisqu'ils voulaient être dehors, autant joindre l'utile à l'agréable.

La prise de conscience des chefs d'états face à leurs responsabilités n'en fut pas moindre.

Ils devraient rendre des comptes à la fin du grand confinement!

Ils durent redoubler de vigilance et de réflexions pour changer une situation dramatique en un évènement difficile émotionnellement, mais finalement bénéfique à l'humanité.

Il fallait faire un grand bond dans l'imaginaire pour inventer une nouvelle forme de société.

En seraient-ils capables?

C'était la grande question.

Les scientifiques, les écologistes, les sociologues, les ethnologues, les climatologues, les économistes et d'autres encore furent sollicités afin de trouver des solutions diverses et variées pour faire le grand renversement.

C'était l'occasion idéale d'un grand retournement pour arrêter cette société globale destructrice.

Finie la finance au service de quelques milliardaires qui avaient main mise sur tout.

Fini le système militaro-industriel et ses lobbies.

Le politique avait enfin la chance de reprendre le dessus pour accomplir sa vraie tâche, celle de la démocratie ... la vraie.

Ils avaient pour la première fois le champ libre pour créer autre chose, une nouvelle civilisation.

Ils mirent en place le grand référendum.

Mémé se souvient de ce soir-là, toutes les télévisions, toutes les radios furent mobilisées.

Ce fut le soir du grand oral.

Chaque pays, chaque président avait le même discours.

«Profitions de cette mésaventure pour tout changer!»

De prime abord, les sceptiques et ceux qui avaient beaucoup à perdre de l'ancien monde furent négatifs à cette idée, mais après mûre réflexion, et compte tenu de la crise sociale et financière mondiale annoncée, il fallait bien qu'ils admettent que c'était La solution!

Grâce à internet et au confinement, les citoyens avaient du temps pour réfléchir à de nouvelles idées.

Bien entendu, il y eut comme toujours des tas d'idées farfelues, mais dans le lot certains prirent cette mission très au sérieux.

La grande sollicitation fut: imaginez un autre monde...un monde sans globalisation à outrance...un salaire universel mondial ...dans le respect de la nature et de chacun ...quel rôle aimeriez-vous y jouer?

Qu'y feriez-vous avec vos compétences aussi infimes soient-elles?

Car aujourd'hui nous nous rendons compte que chaque petite main est importante et que notre civilisation doit radicalement changer de chemin.

Pour votre avenir et celui de vos enfants, qu'êtes-vous prêts à faire?

Quelle nouvelle activité?

Si demain, on vous proposait un revenu universel en échange d'une activité citoyenne et écologique, laquelle choisiriez-vous?

Si demain on vous disait le logement c'est une maison par famille, une voiture par nombre d'habitant, des transports en commun gratuits, l'obligation d'avoir un jardin potager, des fleurs et deux poules, consommer de la viande une fois par semaine?

La créativité et l'empathie comme cours supplémentaires dans les écoles, fini la compétitivité?

Si on vous disait l'Avoir n'a plus lieu d'être mais l'Etre doit devenir le but commun?

Si on vous disait que chacun n'aura plus froid, ni faim dans le monde?

Si on vous disait fini la solitude?

Si on vous disait que les crimes psychologiques seront eux aussi condamnés?

Si on vous disait microcosme au lieu de macrocosme?

Si on vous disait vivez, créez, aimez au lieu de métré, boulot, dodo?

Voilà, de ces idées sont nés les débats, mon petit Utopia, pensa sa grand-mère, et de cette idée globale est né le nouveau monde.

Après, que la télévision annonça le grand référendum populaire et démocratique, des boîtes à idées furent installées partout dans chaque quartier et relevées chaque semaine.

Oui, les citoyens étaient confinés, mais ils pouvaient rêver un autre monde. L'espoir était en chacun et évita débordements et dépressions.

Cette nouvelle fut d'abord prise comme utopique, mais bien vite elle fut acceptée, car chacun et chacune y trouverait son compte. Plus de soucis d'argent, l'argent n'existerait plus vraiment.

Nous n'aurions plus des métiers mais des activités utiles à la communauté.

Finie la consommation à outrance,

Fini, l'agrandissement du septième continent,

Finie, la surpêche,

Finies, les richesses immondes et égotistes,

Finies, les guerres à l'énergie,

Finie, la pauvreté,

Finie, la fabrication inutile,

Finie, la recherche appliquée aux profits,

Finie, l'éducation à la compétitivité,

Finis, les rapports de force à l'égalité des chances,

Finie, l'agriculture intensive appauvrissant les écosystèmes,

Finies, la délinquance et la criminalité faute de manque,

Finie, la maltraitance animale,

Fini, le réchauffement climatique,

Finis, la bourse et ses traders,

Finies, les banques commerciales,

Finies, les usines d'armements,

Finis, les exodes meurtriers.

Nous pouvions enfin détruire la société de la peur et la remplacer par celle de l'amour universel.

Car finalement tout ce qui mène aux désastres, aux haines, à l'avidité, à l'égotisme... ce n'est que de la peur. Même le paraître n'est que de la peur, la peur du regard de l'autre et pour beaucoup de conflits la peur du manque.

Changer la société commence par changer de paradigme, en clair, changer un monde régi par la peur par un monde régi par l'amour universel sans manque.

- Voilà, mon petit Utopia, la soupe va être prête et nous allons pouvoir manger sereinement.

L'humanité finalement a réussi le plus grand défi de toutes civilisations, reconstruire en respectant son écosystème global.

Le sourire aux lèvres, mémé servit sa soupe à tous et se dit que finalement cette grande peur aura porté la plus belle chose qui soit...la paix dans le monde.

Patys, le 01 avril 2020 ...et ce n'est pas un poisson!